

Y aura-t-il encore quelqu'un pour sauver l'inspecteur Derrick?

DISPARITION Tombé en disgrâce à cause du passé de son interprète au sein de la Waffen-SS, l'inspecteur Derrick est chassé des écrans. Au nom de l'antnazisme, des chaînes de télévision se livrent à une épuration culturelle douteuse.

Michel Audétat
michel.audetat@lematindimanche.ch

Dans la boutique en ligne de la RTS, l'inspecteur Derrick est porté disparu. «Aucun produit dans cette catégorie», indique désormais le moteur de recherche lorsqu'on y tape le nom de l'enquêteur bavarois. Au service de presse de la RTS, on confirme que les coffrets DVD de la série ont été retirés la semaine dernière: «Ils ne se vendaient plus. On a procédé avec «Derrick» comme avec d'autres séries qui ne suscitent plus d'intérêt.» Vraiment? Aucun rapport avec les révélations sur le passé de l'acteur Horst Tappert au sein la Waffen-SS? On est d'abord tenté de réagir comme le capitaine Haddock: «Racontez cela à un cheval de bois, il se mettra à ruer!»

Directeur du département Programmes de la RTS, Gilles Pache proteste de sa bonne foi: «Vous m'apprenez que ces coffrets DVD ont été retirés de la vente. Je vous assure qu'il s'agit sans doute d'une décision purement technique. On retire les fins de séries du catalogue pour éviter d'avoir à se refournir.» Bon, d'accord. Reste que cette disparition résonne curieusement dans un contexte où l'inspecteur Derrick se retrouve brusquement éjecté du paysage télévisuel. Un peu comme jadis, en Union soviétique, des malheureux tombés en disgrâce disparaissaient d'un jour à l'autre des photos officielles.

Fin des rediffusions

Cette opération coup de gomme a débuté au lendemain de l'article de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* révélant que l'interprète de l'inspecteur Derrick, Horst Tappert, était entré en 1943, à l'âge de 19 ans, dans un régiment de chars de la Waffen-SS. Aussitôt, la chaîne de télévision publique allemande ZDF, qui a produit les 281 épisodes de la série entre 1973 et 1997, se dit «choquée» et annonce qu'elle cessera de les rediffuser. La chaîne néerlandaise Omroep Max lui emboîte le pas. Bientôt suivie par France 3 et la RTBF (chaîne publique belge) qui suspendront leur rediffusion de «Derrick» à partir du 13 mai. A la RTS, la question ne se pose pas: l'inspecteur y a terminé sa carrière en janvier 2003.

Comme si cela ne suffisait pas, le Ministère de l'intérieur de Bavière envisage aussi de retirer à Horst Tappert le titre de «commissaire honoraire de la police bavaroise» qui lui avait été décerné en 1980. Tout se passe comme s'il fallait jeter aux oubliettes de l'histoire le personnage de Derrick qui a longtemps inspiré un puissant attachement populaire. Voilà l'inspecteur banni, occulté, effacé. On finira par croire qu'il n'a jamais existé.

Y a-t-il encore quelqu'un pour sauver l'inspecteur Derrick? Peut-être Guillaume Chenevière qui, le 15 décembre 2008, le jour où l'on a appris la mort de Horst Tappert, avait montré de l'enthousiasme pour évo-



Horst Tappert, interprète de l'inspecteur Derrick: associer le personnage au nazisme relève du contresens historique. A2361 Bauer/Keystone

quer la série face à Darius Rochebin. A la retraite depuis 2001, l'ancien directeur général de la Télévision romande n'a pas changé d'avis: «Derrick a beaucoup marqué la TSR. Pendant trois ans, au moins, nous avons été les seuls à le montrer en français. Quand j'en parlais avec le responsable de la fiction à TF1, il me disait que ça ne passerait jamais en France avec des couleurs aussi laides, des meubles aussi horribles... Il se trompait. En France aussi le succès a été phénoménal.» Fallait-il faire de ce passé table rase? Guillaume Chenevière soupire:

ANALYSE Le seul ouvrage de langue française qui se risque à prendre «Derrick» au sérieux est l'œuvre d'un écrivain romand établi dans le Haut Jura neuchâtelois: en 1999, Thomas Sandoz a publié «Derrick, l'ordre des choses» où il éclaire le succès paradoxal de cette série lente, parfaitement dénuée de glamour, dans la plupart des pays où elle a été diffusée.

«Derrick», c'est 4215 journées de tournage qui ont nécessité près de 7000 salariés (comédiens et techni-

«Ça fait partie du politiquement correct...»

A Novare, dans le Piémont, Giovanni Petronaci est plus remonté. Passionné de séries policières allemandes, il travaille dans le domaine télévisuel et passe pour être un des meilleurs connaisseurs au monde de «Derrick» dont il a restauré les 281 épisodes en version italienne. Aujourd'hui, il se dit consterné par ces déprogrammations en rafales: «C'est un choix que je ne comprends absolument pas. Que sait-on des circonstances dans lesquelles Horst

Tappert s'est engagé dans la Waffen-SS? Était-il un nazi convaincu? On n'en sait rien. Mais on l'accable alors qu'il n'est plus là pour se défendre.»

Giovanni Petronaci dénonce surtout la profonde hypocrisie de ces réactions: «On savait que l'auteur de la série, Herbert Reinecker, avait lui-même un passé nazi. Or personne ne s'en est jamais plaint...» En 1939, celui qui deviendra l'unique scénariste de la série avait publié un roman pour lequel Joseph Goebbels en personne, alors ministre du IIIe Reich à l'Éduca-

constitue son «système». Thomas Sandoz explique le succès de la série par l'entêtement de l'inspecteur à affirmer des valeurs dans une société menacée d'anomie où tout le monde, jeune et vieux, riche et pauvre, pourrait bien être un tueur en puissance. ●

► **A lire**
«Derrick. L'ordre des choses», de Thomas Sandoz, Les Éditions de l'Hébe, 1999.

« On savait que l'auteur de la série, Herbert Reinecker, avait lui-même un passé nazi. Or personne ne s'en est jamais plaint... »

GIOVANNI PETRONACI
Spécialiste italien de la série «Derrick»

tion du peuple et à la Propagande, avait manifesté de l'intérêt. Puis, l'année suivante, on retrouve Herbert Reinecker dans les rangs de la Waffen-SS qui l'envoie en Bessarabie.

Associer la série au nazisme n'en relève pas moins du contresens historique. Derrick, ce justicier que les questions de responsabilité et de culpabilité taraudent plus que la volonté de punir, a discrètement accompagné le travail de mémoire des Allemands sur leurs propres crimes. Dans ce pays échaudé par le culte du surhomme, Herbert Reinecker a expié en inventant un flic ordinaire qui boucle sa ceinture avant de poursuivre un suspect, mais ne renonce jamais à défendre la conscience morale au milieu des désordres du monde. Deux anciens chanceliers allemands, Helmut Schmidt et Helmut Kohl, comptaient d'ailleurs parmi ses fans.

Antinazisme purificateur

Qu'on apprécie ou non la série, on devrait donc considérer avec un brin de méfiance la tornade blanche qui s'est abattue sur nos écrans au nom d'un antinazisme purificateur. Mais qui se soucie de cette épuration culturelle? Sûrement pas Bernard-Henri Lévy: l'intelligentsia germanopratinne, comme celle de Genève ou de Lausanne, se bouche le nez devant ce divertissement populaire.

Au mieux, elle ricane de sa lenteur, de la tronche des comédiens ou de ces leurs verdâtres d'aquarium dans lesquelles baignent souvent les bas-fonds de la société munichoise. Pas de sexe, peu d'action, encore moins d'humour... Aujourd'hui, on ne trouvera pas grand monde pour défendre l'inspecteur. La cause est entendue: il serait l'idole des vioques qui, le soir, réclament leur tisane, leurs gouttes et leur «Derrick».

Le plus affligeant, dans cette affaire, c'est la confusion entre l'acteur et son personnage. Peut-être Horst Tappert avait-il un peu tendance à se prendre pour Derrick. Mais les personnages ont l'avantage de pouvoir poursuivre leur vie quand leur interprète pourrait six pieds sous terre. Et Derrick ne devait pas mourir: dans le 281e et dernier épisode, il s'apprête à quitter la «Krimo» de Munich pour intégrer Europol aux Pays-Bas.

On a pu dire de Derrick qu'il était toujours le dernier à découvrir l'identité du coupable alors que tous les téléspectateurs l'avaient identifié depuis longtemps. Sur ce coup-là, en tout cas, Derrick a manqué de vivacité. Il n'a rien vu venir. Et c'est son interprète qui a fini par avoir sa peau avec l'aide de ses complices, les chaînes de télévision, occupées à faire disparaître le cadavre. Pas de traces. Ce pourrait être un crime parfait. ●

